

REVUE ŒCONOMIA HUMANA

Appel à proposition

CRSDD UQAM

LA REDIRECTION ÉCOLOGIQUE : Entre ingénierie de la fermeture du capitalisme et projet démocratique en Anthropocène

Développements conceptuels, retours d'expériences et avancées pratiques

Les constats de l'Anthropocène sont clairs : nos modes de vie hors-Terre – faisant fi des limites planétaires (Rockström *et al.*, 2009b, 2009a ; Steffen *et al.*, 2015) des seuils sociaux (Raworth, 2012, 2012, 2017) et la Technosphère (Elhacham *et al.*, 2020 ; Haberl *et al.*, 2019 ; Krausmann *et al.*, 2017 ; Schandl *et al.*, 2018) – délabrent à un rythme soutenu les cycles biogéochimiques de la Terre, hypothéquant ainsi les conditions de maintien de l'intégrité du Vivant (Beau et Larrère, 2018 ; Bonneuil et Fressoz, 2013 ; Crutzen, 2007 ; Chakrabarty *et al.*, 2017). En réaction, ces dernières décennies, de nombreux courants académiques et politiques se sont développés pour prôner des solutions de différentes natures, lesquels s'articulent principalement autour de deux grandes perspectives.

D'un côté, se trouve la voie de la *croissance verte* et autres projets de modernisation écologique de l'économie (OCDE, 2013) qui misent sur le *découplage* (Duprez et Colin, 2022) entre croissance économique et maux écologiques pour maintenir le cap d'un *business as usual* simplement *verdi* et *responsabilisé*. C'est la voie de la récupération du projet de développement durable par la sphère économique (Gendron, 2006). Face à l'ampleur des dégradations écologiques et leur accélération, force est toutefois de constater l'échec de cette perspective (Fanning *et al.*, 2021 ; Hickel et Kallis, 2020 ; Vogel et Hickel, 2023 ; O'Neill *et al.*, 2018 ; Parrique *et al.*, 2019 ; Stoknes et Rockström, 2018). Porté par une ferveur quasi religieuse en l'idéal technologique et dans les vertus du « libre » marché capitaliste, cette posture, auréolée d'un discours vert et carboneutre, se veut et se vend croissanciste, globalisé, extractiviste, intensif et expansionniste (Rist, 2015, 2018), sans compter la fracture Nord/Sud qu'il impose (Schaffartzik *et al.*, 2019).

De l'autre, la sortie immédiate et inéluctable de la Technosphère et du capitalisme, présentée comme seul recours possible pour éviter l'effondrement des sociétés et du vivant. Cet ensemble regroupe des postures qui tendent à négliger les impacts sociaux et les rapports de force dans la société. S'y trouve notamment, les perspectives éco-marxistes comme celle portée par le « léninisme écologique » d'Andreas Malm (2016, 2017, 2021), ou le communisme décroissanciste de Kohei Saito (Saito, 2022). Se retrouvent aussi les postures de la décroissance contemporaine, influencées par l'économie écologique de Georgescu-Roegen (Georgescu-Roegen, 1986, 2011), et portées depuis par une variété de mouvements nationaux comme internationaux (Abraham, 2019 ; Hickel, 2021 ; Kallis,

2018 ; Schmelzer, 2023 ; Schmelzer *et al.*, 2022). Cette posture, qui a le mérite d'aborder les dérives de l'Anthropocène à la racine, semble toutefois faire fi des liens et des attachements qui unissent aujourd'hui à la Technosphère. Cela réduit la possibilité de penser la voie d'un détachement progressif et concret aux structures délétères d'aujourd'hui, avant une nécessaire sortie du capitalisme. Or, il faut justement penser des politiques du démantèlement et du renoncement sans se départir de l'idée même de production (Rigoulet et Bidet, 2023).

Faisant office d'une « ligne de crête » entre ces deux postures qu'ils considèrent d'un côté comme *hors-Terre* et de l'autre *hors-société*, Bonnet, Landivar et Monnin (2021) proposent dans *Héritages et fermeture, une écologie du démantèlement*, une troisième voie, celle de la *Redirection Écologique*. Selon eux, tout l'enjeu n'est pas de faire table rase du passé, mais d'embrasser les grands *héritages* de la modernité pour comprendre comment la société pourrait, en fonction des contextes, s'en séparer, s'en appuyer ou les transformer.

Ils reconnaissent ainsi l'importance de prendre soin des *ruines* de la modernité, pour les rediriger, car : « *Si ces futurs sont obsolètes, il s'agit alors d'hériter à la fois de leurs matérialisations passées et des projets qui adviennent encore chaque jour en leur nom* » (Monnin, 2023, p. 159). C'est ce que permet d'appréhender le concept de ruines qui vient élargir la compréhension de celui de *communs négatifs*, ces « ressources » négatives qui peuvent être tant matérielles comme les déchets, les sols pollués, les centrales nucléaires, *etc.* qu'immatérielles, comme certains types d'héritages culturels (le droit d'un colonisateur, *etc.*) (Monnin et Maurel, 2020). Pour mieux appréhender ces héritages, il convient de pouvoir les *problématiser* en les construisant sous les termes « ruines ruinées » ou de « ruines ruineuses », c'est-à-dire une entité héritière de la modernité qui produit de nouvelles ruines « *à leur tour ruineuses ou ruinées* » (Bonnet *et al.*, 2019). La voie de la redirection écologique défend donc l'idée de *prendre soin* de ces ruines ruineuses, une variation de l'éthique du « care » posée vis-à-vis des formes de commun négatif, afin de savoir en hériter, pour les traiter, les réaffecter : les *rediriger*.

Finalement, une critique de la modernité et une déconstruction de l'eurocentrisme conduisent à ne pas délier ces héritages de l'anthropocène de leurs conditions coloniales et esclavagistes de production. Une perspective de l'écologie décoloniale (Ferdinand, 2019) permettrait notamment d'articuler cette redirection écologique à la quête d'un monde vivable qui considère une véritable sortie de la colonisation et des formes d'esclavage (*Ibid.*) et réinvestit les expériences d'abolition et de reconstruction pour se ressaisir de leur acquis et de leurs potentialités non réalisées. Penser et panser la « plantationocène », comme nous en enjoint Haraway (2015). Il s'agit aussi d'une invitation plus large à réfléchir à la formation de « communs négatifs » infligés par contrainte aux pays du Sud (mais aussi dans certains espaces du Nord) et les conditions de la fermeture de ruines qui leur sont léguées sans avoir été autorisées à en jouir.

Cette deuxième édition de la Revue *Æconomia Humana* propose d'explorer la perspective de la *redirection écologique* et ses concepts sous-jacents via des postures compréhensives, mais aussi critiques, sous différents angles que nous résumons (sans s'y limiter) dans les axes suivants.

- 1. Quelles redirections pour quelle écologie ?** Il s'agit dans cet axe d'interroger les propositions de la redirection écologique, ses fondements épistémologiques et ses conditions de mise en œuvre. *Quelles bases conceptuelles sous-tendent la redirection écologique ? Quelles en sont les limites, mais aussi la portée ? Quelles nouvelles tensions entre l'individu et le collectif, le subjectif et l'objectif ?* Il semble aussi opportun de s'interroger sur les luttes sociales et politiques, sur les rapports de classes, de genre, de capacitisme et d'intersectionnalité dans une perspective de redirection écologique. *Quelles places pour les savoirs locaux et autochtones, ainsi que pour les postures décoloniales ? Quels changements et quels effets anticipés et anticipables de l'adoption et de la mise en œuvre des principes de la redirection écologique ? etc.*
- 2. Comment rediriger le droit et les institutions ?** Nous souhaitons explorer ici les conditions institutionnelles et légales qui favorisent ou qui contraignent la visée de la redirection écologique. Il s'agit de questionner le cadre politique, juridique, réglementaire et normatif qui, ultimement, délimite le champ d'action légal et légitime des acteurs sociaux à l'aune de l'Anthropocène et de ses enjeux. *Au regard des principes de sobriété et de renoncement, quels sont les défis et les enjeux politiques et législatifs soulevés par la redirection écologique ? Comment peuvent s'actualiser, autant en théorie qu'en pratique, dans le cadre de la redirection écologique, les concepts de légitimité, de pouvoir et de puissance ? Sous quelles conditions et par quels moyens nos cadres de décisions traditionnels, tant nationaux qu'internationaux, peuvent-ils se saisir des principes de la redirection écologique ? Etc.* Dans la redirection écologique, il est aussi question de « direction », dans le sens pleinement managérial, stratégique et administratif (Bonnet et al., 2021). Dans une perspective organisationnelle, il s'agit aussi de nous interroger sur la place et le rôle des organes économiques, mais aussi des écoles de gestion. La modernité a placé l'entreprise au centre des sociétés, imposant une dictature de la valeur et de l'efficacité économique, limitant ainsi l'accès à un monde ontologiquement pluriel qui permettrait de dessiner de nouvelles formes d'organisations. *Comment sortir des « clichés » du monde organisé, de ses façons de projeter, de concevoir et de « faire » le réel, pour définir de nouvelles possibilités ontologiques permettant une praxis de la redirection ? Comment politiser véritablement les orientations et décisions organisationnelles et managériales ? Comme objet politique, mais aussi créateur et médiateur de connaissances, comment interroger le rôle des écoles de gestion dans la redirection ?*
- 3. Rediriger la science de la modernité ?** Bien plus qu'une simple quête de révélation et de compréhension, les sciences et les techniques modernes se sont développées dans une visée d'autonomisation des sociétés humaines de la nature, et de la conquête de

celle-ci. Il s'agit alors de questionner cette science technique, porteuses de ruine ruineuses et de technologies zombies, au contraire des « technologies vivantes » telles que portées par Halloy (Halloy, 2021 ; Monnin et al., 2020). *Comment concevoir la science et ses a priori à l'aide de la redirection écologique? Quels liens entre économie écologique, sciences et redirection ? La redirection écologique constitue-t-elle une épistémologie critique des sciences modernes ? Quelle place pour les sciences de la gestion dans la redirection écologique ? Comment penser une éthique de la recherche et de la responsabilité dans ces instances ?*

4. **Quels rapports d'héritage et d'attachement aux ruines ?** Il s'agit ici d'explorer les rapports que nous entretenons avec les ruines, les reliques et autres stigmates de l'Anthropocène. *Quelles sont les expériences du prendre soin des « communs négatifs » ? Que signifie « vivre dans les ruines » de l'anthropocène et du capitalisme (selon une perspective écoféministe, par exemple) ? Comment la redirection se positionne-t-elle vis-à-vis du Terrestre ou du point de vue de la subsistance et des enjeux de Planétarité (Bratton, Chakrabarty, etc.) ? Quel rapport entre la localité et la planétarité du point de vue des attachements ? Quelles sont les formes d'attachements que les individus et les collectifs entretiennent avec ces ruines ?*
5. **Rediriger sans reproduire ni accroître les inégalités?** La redirection suggère l'investissement et l'enrôlement des structures intermédiaires et politiques pour en assurer la performativité. Le projet n'est pas sans risque, malgré sa dimension démocratique et son cadre anti-capacitiste ou anti-validiste, de laisser dans les marges les populations déjà vulnérabilisées, alors qu'elles sont les premières concernées par l'enjeu de redirection. *Comment s'assurer de l'inclusion des populations vulnérabilisées dès la conception de projets de redirection ? Quelles sont les conditions d'une redirection socio-écologique juste ? Comment limiter la (re)production d'injustices épistémiques dans une démarche de redirection? Quelle(s) conception(s) de la justice anime(nt) la redirection écologique ?*

Formats des propositions acceptés. Les propositions d'articles peuvent être soumises sous deux formats distincts :

- a. **Article scientifique revue par les pairs (avec DOI):** article scientifique visant à apporter une *contribution soutenue et originale* à la littérature scientifique. La **proposition d'article doit nous être soumise sous la forme d'un résumé de 500 mots maximum, d'ici le 15 mai 2024.** Les auteurs et autrices dont les résumés ont été évalués puis sélectionnés seront ensuite invités à soumettre leur contribution scientifique sous forme d'un **article d'au plus 8000 mots d'ici le 20 août.** Ces articles seront soumis à un *processus de révision par les pairs en double aveugle* et apparaîtront dans la première partie de cette édition de la revue.
- b. **Proposition libre non révisée par les pairs (sans DOI):** dans un format de revue *non révisée par les pairs*, la revue *Economia Humana* invite chaleureusement toute forme d'expression graphique ou écrite, académique ou non, toute contribution sous

forme d'essai argumentaire ou littéraire, de poésie ou autant de manières de raconter et de participer différemment aux débats discutés. **La proposition d'article doit nous être soumise sous la forme d'un résumé de 500 mots maximum, d'ici le 15 mai 2024.** Si les propositions sont acceptées, les communications **ne devront ensuite pas dépasser 3000 mots ou 6 pages.** Ces propositions seront révisées par l'équipe éditoriale et publiées dans la seconde partie de cette édition de la revue.

Les références mobilisées doivent être insérées dans le texte en utilisant la méthode auteur-date et le format APA.

Échéancier

- a. **Date limite pour soumettre une proposition (court résumé) : 15 mai 2024.**
- b. À la suite de la validation par le comité éditorial, **l'article final sera attendu pour le 20 août 2024.**
 - S'en suivra une période de révision (par les pairs ou par l'équipe éditoriale, en fonction du format choisi).

Détails pour les résumés attendus pour le 15 mai 2024.

- Titre
- Court résumé (maximum 500 mots) décrivant les grandes lignes de la contribution visée
- Mention claire de la catégorie visée par la contribution : **article scientifique révisé par les pairs** ou **format libre** (non-révisé par les pairs)
- Auteur.trice et co-auteur.trice.s (prénom, nom, affiliation s'il y a lieu et adresse courriel)

Les propositions résumées d'au plus 500 mots doivent être envoyés à l'adresse suivante duprez.charles@courrier.uqam.ca, en ayant pour objet "REVUE ECONOMIA HUMANA V2" au plus tard le 15 mai 2024.

Comité de rédaction invité :

Alexandre Monnin, ESC Clermont BS

Pierre-Alexandre Cardinal, ESG UQAM

Olivier Germain, Chaire Entrepreneuriat, Altérité et Société, ESG UQAM

Comité de direction :

Charles Duprez, CRSDD, ESG UQAM – CMH, EHESS

Roberto Colin, Professionnel, Collège de Maisonneuve

Zeynep Torun, CRSDD, ESG UQAM – Enseignante au Collège de Maisonneuve

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini: produire moins, partager plus, décider ensemble*. Écosociété.
- Beau, R. et Larrère, C. (2018). *Penser l'Anthropocène*. Presses de Sciences Po.
<https://www.cairn.info/penser-l-anthropocene--9782724622102.htm>
- Bonnet, E., Landivar, D. et Monnin, A. (2021). *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*. Éditions Divergences.
- Bonnet, E., Landivar, D., Monnin, A. et Allard, L. (2019). Le design, une cosmologie sans monde face à l'Anthropocène. *Sciences du Design*, 10(2), 97. <https://doi.org/10.3917/sdd.010.0097>
- Bonnet, E., Landivar, D., et Monnin, A. « Quel avenir pour les écoles de gestion dans un monde en ruine ? » In *Expériences pédagogiques depuis l'Anthropocène*, D Landivar (dir.), 51-64. Éditions des archives contemporaines, 2021.
- Bonneuil, C. et Fressoz, J.-B. (2013). *L'événement Anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*. Seuil.
- Bratton, B. (2021). *La Terraformation*. Les Presses du réel.
- Chakrabarty, D., (2023). *Après le changement climatique, penser l'histoire*. Gallimard.
- Crutzen, P. J. (2007). La géologie de l'humanité: l'Anthropocène. *Ecologie politique*, 34(1), 141-148.
- Duprez, C. et Colin, R. (2022). Le découplage : un concept au cœur des débats sur la transition écologique. *Le Climatoscope*, (4). <https://climatoscope.ca/article/le-decouplage-un-concept-au-coeur-des-debats-sur-la-transition-ecologique/>
- Elhacham, E., Ben-Uri, L., Grozovski, J., Bar-On, Y. M. et Milo, R. (2020). Global human-made mass exceeds all living biomass. *Nature*, 588(7838), 442-444.
- Fanning, A. L., O'Neill, D. W., Hickel, J. et Roux, N. (2021). The social shortfall and ecological overshoot of nations. *Nature Sustainability*, 1-11.
- Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale: penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil.
- Gendron, C. (2006). *Le développement durable comme compromis: la modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*. Puq.
- Georgescu-Roegen, N. (1986). The Entropy Law and the Economic Process in Retrospect. *Eastern Economic Journal*, 12(1), 3-25.
- Georgescu-Roegen, N. (2011). *From Bioeconomics to Degrowth: Georgescu-Roegen's « New Economics » in Eight Essays* (1st edition). Routledge.
- Haberl, H., Wiedenhofer, D., Pauliuk, S., Krausmann, F., Müller, D. B. et Fischer-Kowalski, M. (2019). Contributions of sociometabolic research to sustainability science. *Nature Sustainability*, 2(3), 173-184.
- Halloy, J. (2021). Réchauffement climatique et technologies. Quelle est la question ? *La Revue Nouvelle*, 7(7), 56-62. <https://doi.org/10.3917/rn.217.0056>
- Harraway, D. (2015). « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making Kin » in *Environmental Humanities*, 6, 159-165
- Hickel, J. et Kallis, G. (2020). Is green growth possible?. *New political economy* 25, 4(469-86).
- Hickel, J. (2021). What does degrowth mean? A few points of clarification. *Globalizations* 18(7).
- Kallis, G. (2018). Degrowth. Agenda Publishing Newcastle upon Tyne.
- Krausmann, F., Wiedenhofer, D., Lauk, C., Haas, W., Tanikawa, H., Fishman, T., Miatto, A., Schandl, H. et Haberl, H. (2017). Global socioeconomic material stocks rise 23-fold over the 20th century and require half of annual resource use. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 114(8), 1880-1885.
- Landivar, D. « Animisme, patrimoine, communs. Revendications ontologiques face au libéralisme tardif et à l'anthropocène ». In *Situ*. Au regard des sciences sociales, 18 mars 2021.
- Malm, A. (2016). *Fossil capital: the rise of steam-power and the roots of global warming*. Verso.
- Malm, A. (2017). *L'anthropocène contre l'histoire: le réchauffement climatique à l'ère du capital* (É. Dobenesque, trad.). La Fabrique éditions.

- Malm, A. (2021). *How to Blow Up a Pipeline*. Verso.
- Monnin, A. (2023). *Politiser le renoncement*. Éditions divergences.
- Monnin, A. (dir.), (2023). « Communs négatifs ». Majeure de la revue *Multitudes*, n°93.
- Monnin, A., Tannier, E. et Thomas, M. (2023). Se réappropriier la production de connaissance, *AOC*.
- Monnin, A., Halloy, J. et Nova, N. (2020). Au-delà du low tech : technologies zombies, soutenabilité et inventions. Interview croisée de José Halloy et Nicolas Nova par Alexandre Monnin. Dans C. Weill et L. Pigeon (dir.), *Low tech : face au tout-numérique, se réappropriier les technologies* (p. 120-128). Ritimo.
- Monnin, A. et Maurel, L. (2020, 14 août). *Glossaire · Commun négatif*. Politiques des communs. <https://politiquesdescommuns.cc/glossaire>
- OCDE. (2013). *Placer la croissance verte au cœur du développement - Résumé à l'intention de décideurs* [Résumé à l'intention de décideurs]. OCDE. <https://www.oecd.org/fr/cad/environnement-developpement/DCD%20Brochure%20FRENCH%20WEB-light.pdf>
- O'Neill, D. W., Fanning, A. L., Lamb, W. F. et Steinberger, J. K. (2018). A good life for all within planetary boundaries. *Nature sustainability*, 1(2), 88-95. <https://doi.org/10.1038/s41893-018-0021-4>
- Parrique, T., Barth, J., Briens, F., Kerschner, C., Kraus-Polk, A., Kuokkanen, A. et Spangenberg, J. (2019). Decoupling debunked. *Evidence and arguments against green growth as a sole strategy for sustainability. A study edited by the European Environment Bureau EEB*. <https://mk0eeborgicuyptuf7e.kinstacdn.com/wp-content/uploads/2019/07/Decoupling-Debunked.pdf>
- Raworth, K. (2012, février). *A safe and just space for humanity* [Oxfam Discussion Papers]. Oxfam. https://doi.org/10.1163/2210-7975_HRD-9824-0069
- Raworth, K. (2017). A Doughnut for the Anthropocene: humanity's compass in the 21st century. *The Lancet Planetary Health*, 1(2), e48-e49. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(17\)30028-1](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(17)30028-1)
- Rigoulet, V. et Bidet, A. (2023). *Vivre sans produire: l'insoutenable légèreté des penseurs du vivant*. Éditions du Croquant.
- Rist, G. (2015). *Le développement-4 édition: Histoire d'une croyance occidentale. 4 édition revue et augmentée*. Presses de Sciences Po.
- Rist, G. (2018). *La tragédie de la croissance*. Presses de Sciences Po.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E. F., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. A. (2009a). A safe operating space for humanity. *Nature*, 461(7263), 472-475. <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. (2009b). Planetary Boundaries Exploring the Safe Operating Space for Humanity. *Ecology and Society*, 14(2).
- Saito, K. (2022). *Marx in the anthropocene: towards the idea of degrowth communism*. Cambridge University Press. [1 online resource]. <https://doi.org/10.1017/9781108933544>
- Schaffartzik, A., Duro, J. A. et Krausmann, F. (2019). Global appropriation of resources causes high international material inequality - Growth is not the solution. *Ecological Economics*, 163, 9-19. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2019.05.008>
- Schandl, H., Fischer-Kowalski, M., West, J., Giljum, S., Ditttrich, M., Eisenmenger, N., Geschke, A., Lieber, M., Wieland, H., Schaffartzik, A., Krausmann, F., Gierlinger, S., Hosking, K., Lenzen, M., Tanikawa, H., Miatto, A. et Fishman, T. (2018). Global Material Flows and Resource Productivity: Forty Years of Evidence. *Journal of Industrial Ecology*, 22(4), 827-838.

- Schmelzer, M. (2023, 7 novembre). *Contesting the growthocene: from capitalist realism to ecological reduction*. Illuminem. <https://illuminem.com/illuminemvoices/contesting-the-growthocene-from-capitalist-realism-to-ecological-reduction>
- Schmelzer, M., Vetter, A. et Vansintjan, A. (2022). *The Future is Degrowth: A Guide to a World Beyond Capitalism*. Verso.
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S. E., Fetzer, I., Bennett, E. M., Biggs, R., Carpenter, S. R., de Vries, W., de Wit, C. A., Folke, C., Gerten, D., Heinke, J., Mace, G. M., Persson, L. M., Ramanathan, V., Reyers, B. et Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223), 1259855. <https://doi.org/10.1126/science.1259855>
- Stoknes, P. E. et Rockström, J. (2018). Redefining green growth within planetary boundaries. *Energy Research & Social Science*, 44, 41-49.
- Vogel, J., et Hickel, J. (2023). Is green growth happening? An empirical analysis of achieved versus Paris-compliant CO₂-GDP decoupling in high-income countries. *The Lancet Planetary Health*, 7(9), e759-e769.